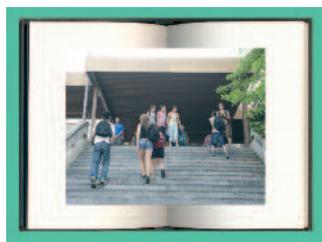


ESTIME DE SOI, ESTIME DE L'AUTRE : UN PROJET D'ÉTABLISSEMENT

VALÉRIE MUTSCHLER

Le thème «*Estime de soi, estime de l'autre*» est apparu à la suite d'une enquête réalisée auprès des enseignants qui a montré l'importance du travail sur le respect, le bien-être avec soi et avec les autres. Ce projet a touché les élèves, les enseignants et les parents. Réalisé dans les classes primaires de Morges Hautepierre, il a duré quatre ans avec un point d'orgue : l'élaboration et la présentation d'un spectacle de cirque.



«*L'autre jour, j'étais toute bloquée devant mon exercice de maths que je ne comprenais pas. Alors j'ai repensé au cirque et je me suis dit que comme j'avais réussi à grimper sur la boule, j'allais aussi réussir à faire mon exercice de maths!*»

(Camille, 8 ans)

C'est en août 2006 qu'a été fondée une nouvelle équipe de santé pour le secteur primaire. Celle-ci s'est d'emblée posé la question de savoir quelles étaient les préoccupations des enseignants par rapport à la santé à l'école.

Des activités pour mieux comprendre et mieux se connaître

Ceux-ci ont alors rempli un questionnaire et ont exprimé leur sensibilité par rapport au respect, à la tolérance, à l'intégration, au fait d'être bien avec soi et avec les autres, de même qu'avoir une bonne hygiène de vie, notamment en pratiquant

des activités sportives. C'est ainsi que le projet «*Estime de soi, estime de l'autre*» a vu le jour en mars 2007, une demi-journée pédagogique a eu lieu sur le thème de l'estime de soi, puis une seconde en septembre 2007. Diverses formations ou activités, que les enseignantes et les enseignants ont pu choisir librement, ont été proposées : par exemple l'entrée dans les apprentissages scolaires et sociaux par l'art, un atelier sur l'estime de soi, un groupe d'analyse de pratiques et des activités «*cirque*».

Une activité nommée «*le Souk*» a semble-t-il répondu aux besoins d'un groupe d'enseignantes. Il s'agissait de moments d'échanges entre 8 collègues durant lesquels ont été abordées, entre autres, des questions liées à l'estime de soi et à la gestion de conflit. Des échanges avec des collègues qui ont pratiqué le conseil de classe, le développement de contacts personnels, la mise en pratique de ce que l'on demandait aux élèves (notamment parler de nos activités hors école) ont enrichi les discussions. Ces enseignantes ont pu mettre en pratique ce qui avait été appris pendant les ateliers sur l'estime de soi en se valorisant à leurs propres yeux et aux yeux des autres.

D'autres activités plus récréatives, mais contribuant indéniablement au développement d'une culture commune, ont rythmé l'année scolaire. En juin 2007, lors de la marche de l'amitié, des conteuses sont intervenues et des stands de dégustations

avec des plats provenant d'autres cultures ont été tenus par des parents. Dans les cinq collèges, des fresques ont été créées sur lesquelles les enfants ont dessiné leurs mains entrelacées. Ils y ont écrit ce que représentait l'amitié pour eux. Dans l'ensemble, ces propositions ont été bien accueillies par les enseignants. Les activités ont duré pendant une ou deux années scolaires!

Les classes primaires à la grande école du cirque

L'activité «*cirque*» mérite une mention particulière et s'inscrit dans le cadre du projet de l'établissement (voir article pp. 30-31). Le cirque, c'est le terrain idéal pour découvrir des activités ludiques, oser essayer, surmonter ses appréhensions, développer son équilibre, constater ses progrès, se montrer aux autres, collaborer et assurer la sécurité de ses camarades, avoir confiance également envers eux et se sentir fier de savoir marcher sur un ballon, faire une figure au trapèze, aux cordes ou aux rubans, construire des pyramides humaines ou rouler en monocycle...

Avec la collaboration de l'école de cirque Coquino de Morges, ce projet a pris de l'ampleur et, entre août 2008 et juin 2010, il a concerné progressivement toutes les classes primaires de l'établissement, grâce également au soutien de l'Office des écoles en santé (ODES), des communes et de nombreux sponsors.

En effet, monter un spectacle en un semestre, avec une vraie école de cirque, quel défi ! Y participer en tant que chanteurs, comédiens, artistes ou dessinateurs a permis à chacun durant ces mois de préparatifs de dompter ses appréhensions, travailler sa persévérance, apprécier ses propres progrès, se faire confiance et faire confiance aux autres, agir avec respect et se sentir fier de montrer le fruit de son travail. Que d'occasions susceptibles de renforcer son estime de soi et des autres !

Une culture d'établissement renforcée

Le groupe santé a proposé une base, une trame, les enseignants se sont ensuite impliqués. Ce n'est pas une démarche *clé en main*, mais chaque groupe a pu complètement s'approprier ce qui était proposé et interpréter à sa manière, ce qui a permis une grande diversité et une grande richesse. Cet élément est apparu comme une condition de réussite.

On ne peut pas contrôler avec chaque enfant que toutes ces démarches ont réellement permis un renforcement de son estime de lui-même. Cependant, ce projet, qui se veut rassembleur et intégratif, a favorisé les contacts entre tous les partenaires de l'école en permettant aux élèves et aux enseignants de travailler main dans la main avec la Direction de l'école, les parents, le groupe santé et les autorités communales. Des ponts se sont ainsi créés, ce qui n'a pas été sans incidences sur la culture de l'établissement, sachant que les classes sont dispersées dans plusieurs villages.

Valérie Mutschler est animatrice de santé et enseignante au CYP.

Note

¹ Un bilan auprès des enseignants et des élèves a été réalisé au mois de juin 2010. Ce document est mis à disposition sur le site de *Prismes*.

Le cirque: 28 classes, 3'000 spectateurs et un directeur heu-reux!

PIERRE-ALAIN CORDEY

Lors de ma tournée des classes du début d'année scolaire, j'ai eu l'occasion de délivrer à mes élèves un message de bienvenue qui me tient à cœur. Il peut se résumer au slogan suivant: «un bon travail scolaire dépend d'une bonne ambiance». Mais comment passe-t-on d'une conviction à un projet concret comme celui du cirque?

Cette conviction profonde, à savoir qu'un climat scolaire favorable facilite l'enseignement, est partagée par Marie-Claude Jaquinet et Valérie Mutschler, animatrices de santé, qui y perçoivent la base de toute forme de prévention. Elle s'est traduite ces dernières années par l'élaboration de nombreux et ambitieux

projets comme la «médiation par les pairs» destinée à lutter contre la violence en gérant au mieux les conflits entre élèves du secondaire ou comme le travail réalisé au primaire sur le thème «Estime de soi, estime de l'autre».

Le groupe santé est piloté par l'animatrice de santé. En tant que membre du groupe, au même titre que les autres personnes présentes, je tiens à participer activement aux réunions. En effet, je dois pouvoir exprimer mes souhaits quant au choix des thèmes prioritaires qui engageront l'établissement durant plusieurs années. Vivre les séances me permet de participer au débat d'idées qui produira les grandes lignes des activités de prévention. Celles-ci seront ensuite affinées par le corps enseignant via un questionnaire. Cette démarche, basée sur le travail du groupe santé et les besoins des enseignantes et des enseignants, est primordiale car elle fonde l'assise du projet. C'est elle qui a permis de faire émerger différentes bonnes idées dont le cirque. Ainsi, les spectacles deviendront le point fort du travail de prévention au niveau des élèves.

L'intention prenant forme, il est nécessaire d'obtenir l'avis du conseil de direction et de l'inscrire à l'ordre du jour de la conférence des maîtres. Connaissant les tenants et aboutissants du projet, je suis à même d'appuyer, si nécessaire, le discours de l'animatrice de santé. Il est aussi de mon devoir d'offrir un temps de parole aux enseignants dont la sensibilité face au domaine de la santé est différente et qui ne manquent pas d'interroger les missions de l'école à cette occasion. Au terme de cette conférence, le projet du groupe se transforme en un projet d'établissement.

Un beau projet commun et un solide ancrage dans la vie locale

Survient une étape extrêmement délicate qui m'a occasionné quelques mauvaises nuits! Seul, il m'a fallu prendre la décision de l'engagement d'un professionnel du monde du cirque et endosser la responsabilité financière. Puis, armés de notre désir et convaincus de la pertinence de notre projet, Valérie Mutschler et moi-même sommes allés frapper à la porte des municipaux de nos douze communes afin d'obtenir de quoi couvrir les premiers frais. Les membres du groupe ont par ailleurs

investi beaucoup d'énergie à transformer les entreprises locales en sponsors. Nous avons aussi obtenu une aide substantielle de l'Office des écoles en santé (ODES).

Enfin! L'élaboration de nos spectacles peut commencer sous la responsabilité technique et artistique du directeur du cirque Coquino de Morges. Ce travail sur l'estime de soi durera deux ans et produira 5 spectacles différents réunissant 28 classes enthousiastes et quelque 3000 spectateurs pour 11 représentations.

Bien que l'impact réel ne puisse être mesuré, cette aventure a certainement renforcé l'estime de soi et l'estime de l'autre de chacun des participants. En effet, tout au long des entraînements et des spectacles, l'enfant a été confronté à de grandes difficultés techniques qui l'ont poussé à se surpasser. Il est parvenu d'abord à réaliser un exploit individuel dont il peut être fier et a pu ensuite enrichir le groupe de ses nouvelles compétences. En outre, chaque élève a appris à respecter et à admirer son travail et celui de son voisin, à tisser des liens avec ses camarades et ses enseignants. L'occasion lui a été donnée de briller sur la scène sous les yeux de sa famille ou de ses amis et de renforcer le sentiment d'appartenance à son école. Tous ces éléments représentent de solides facteurs de protection. Ils sont à la base de tout travail de prévention et influencent favorablement le climat d'établissement.

Cette activité a réuni autour d'un projet commun, les élèves et leurs parents, les enseignants, le conseil de direction, les autorités communales ou intercommunales, les associations de parents d'élèves... Les spectacles de cirque ont ainsi offert à l'école un bel ancrage dans la vie locale. Ils nous indiquent clairement la voie à suivre pour fonder notre futur conseil d'établissement.

Pierre-Alain Cordey, ancien directeur de l'Etablissement primaire et secondaire de Morges Haute-pierre, est actuellement directeur de l'Etablissement primaire de Morges Ouest.

LE CIRCO PEPERONI ET SON ÉTOILE: EMMA, 10 ANS, TRAPÉZISTE IMC

MARIE-HELENE SOLDATI

La mosaïque de textes qui suit illustre des pratiques innovantes qui font leurs preuves. C'est ainsi l'élaboration d'un spectacle de cirque qui va offrir à Emma, fillette en situation de handicap, la possibilité de développer des compétences au-delà des attentes des adultes. Histoires d'un processus au cours duquel la solidarité et l'entraide des camarades vont jouer un rôle déterminant.

Ma première rencontre avec Emma date d'il y a cinq ans. Je venais d'arriver dans le collège de Vufflens-le-Château. Je surveillais la récréation quand une flèche rouge à roulettes et à lunettes a déboulé du fond de la cour pour finir sa trajectoire sur mes pieds endoloris. Emma se présentait au volant de son *rolateur* (« on dit *rolateur* parce que *déambulateur* c'est pour les vieux », dit Emma). Cette fillette IMC, scolarisée à La Cassagne, était intégrée dans l'école où je venais d'arriver. Elle suivait alors le cycle initial (CIN) et participait à tous les événements collectifs liés à la vie du collège (chantée de Noël, vente de printemps, promotions, spectacles...).

C'est à la rentrée d'août 2009 qu'Emma est arrivée dans la classe où je suis titulaire. J'avais auparavant rencontré les parents en réseau avec ma doyenne. J'étais d'accord de poursuivre cette expérience intégrative avec la demande qu'Emma soit présente le jeudi matin, moment lors duquel nous allions pouvoir bénéficier, à partir de janvier, des cours de cirque. Une de mes collègues, qui connaissait déjà Emma, serait présente deux périodes pour le soutien.

Dès les premiers instants, je me suis émerveillée de la relation bienveillante des autres élèves à son égard. Le groupe-classe la connaissait très bien, il l'accompagnait depuis le CIN. L'accueil du jeudi matin se faisait pour ainsi dire dans la cour de récréation. Ses camarades se précipitaient à sa rencontre. Emma recevait des dessins, des

cartons d'invitation pour les anniversaires, des doudous en prêt...

J'avais décidé que le jeudi matin serait moins scolaire et plus récréatif. La connaissance de l'environnement étant au programme, l'occasion était rêvée de faire de la cuisine et du jardinage (fougasse au romarin, gâteau aux pommes, jus de pomme frais, petites plantations de tomates, marcottage de romarin...), un peu d'allemand et d'italien, du français (rallye de lecture...).

« Avec ce genre d'enfants, les démarches adéquates se tissent au fil des moments et des jours. »

À partir de janvier, notre grand et ambitieux programme de cirque démarra. Nous avions l'immense chance de pouvoir bénéficier d'un projet orchestré par la direction et le groupe santé intitulé *Estime de soi, estime de l'autre* (voir article pp. 54-55). À quinzaine, Frédéric Klink, le directeur de l'école de cirque Coquino, venait nous présenter différentes disciplines du cirque. Deux mamans bénévoles nous encadraient. Au vu des potentialités d'Emma, le choix des aériens (trapèze, tissus, cerceaux...) s'est très vite imposé pour le numéro que nous allions présenter sous le chapiteau. Pour pouvoir l'exercer chaque semaine, Emma a

commencé à venir en classe un après-midi supplémentaire, avec l'appui d'une personne intervenant comme aide à l'enseignante.

Au commencement des entraînements, Emma n'avait ni harnais, ni longe. Ses camarades lui montraient en binôme ce qu'elle devait faire. Nous l'assurions sous le trapèze, qui était à 1 mètre 80 du sol. La phase de création a été pour toute la classe très riche. Laetia et Steven, deux jeunes artistes engagés par l'école, ont épaulé le travail de Frédéric, donnant la possibilité de pleinement mettre en valeur le potentiel des autres élèves de la classe. Emma nous surprenait à chaque séance, au point de réussir l'exercice difficile du panier, qui consiste à crocher les jambes au trapèze de manière à former un panier.

Les trois représentations du cirque Peperoni ont été un triomphe. Emma, lumineuse, s'est nourrie des applaudissements du public. Les bénéfices de l'expérience s'en sont ressentis également dans ses apprentissages scolaires. Emma a énormément progressé et a « décroché » la lecture pendant les six mois du projet cirque.

Pour la suite, dès la rentrée d'août 2010, Emma sera intégrée dans ma classe deux journées entières avec des nouveaux défis scolaires et un travail étroit en collaboration avec l'école spécialisée *La Cassagne*. Des objectifs communs seront travaillés et testés. Elle fera également partie de la petite troupe de théâtre de la classe et jouera une adaptation du « Baron perché », d'Italo Calvino, prévue en juin 2011.

Mon souhait serait également de poursuivre cette expérience très riche et très gratifiante humainement parlant en accompagnant Emma dans son intégration au cycle de transition, voire en 7e, 8e et 9e années scolaires. Je pourrais par exemple enseigner l'histoire dans sa classe, branche dans laquelle je suis formée, afin de suivre cette intégration dans la continuité. D'un point de vue pédagogique, l'enseignant est confronté à beaucoup



d'éléments inconnus, qui peuvent être source d'inquiétudes. Avec ce genre d'enfants, les démarches adéquates se tissent au fil des moments et des jours. L'enseignant est amené à faire preuve de beaucoup de souplesse et à manifester des facultés d'adaptation. Emma a fait des progrès avec le groupe, et les autres enfants apprennent le partage, la solidarité et la différence tout en poursuivant leurs apprentissages scolaires.

Marie-Hélène Soldati est enseignante généraliste depuis 22 ans, avec une pratique au secondaire et actuellement au cycle primaire 2.

Une solidarité qui conduira notre fille vers l'indépendance

BARBARA OBERSON

Après des débuts difficiles où nous devons revendiquer le droit à l'intégration en école enfantine pour notre fille, Emma vit aujourd'hui une magnifique expérience de solidarité et d'entraide. Depuis 10 mois environ, ses progrès autant physiques que scolaires se décuplent à une vitesse vertigineuse pour le plus grand bonheur de sa famille et ses amis, mais aussi de ses thérapeutes

et ses médecins. Le fait d'être motivée par ses camarades, qui la connaissent et l'encouragent depuis qu'elle a quatre ans, y est certainement pour beaucoup. La relation entre eux est naturelle et instinctive, sans a priori. Ils l'entraînent dans leurs activités, sans se demander si elle sera capable, l'incitant à faire des choses que nous adultes n'aurions pas idée de tenter. Une bonne part de mérite revient également aux maîtresses et aides à l'enseignante qui l'ont successivement accueillie. Avec le recul, pour qu'une intégration soit réussie, il faut qu'enseignants, direction scolaire, école spécialisée et parents parlent ouvertement de leurs attentes, mais aussi de leurs craintes, de leurs limites... Nous, parents, avons toujours suivi un seul but: mettre tout en œuvre pour qu'Emma devienne une adulte autonome. Or, si l'institution spécialisée est très performante en termes d'assistance, c'est bien à l'école du village qu'Emma a acquis de l'indépendance. Partant du principe que notre enfant sait ce qui lui fait du bien, nous sommes devenus porte-parole de notre fille. Cette dernière nous a fait comprendre qu'elle voulait suivre une scolarité partielle dans l'école de son village. Et pour cause: elle y est toujours reçue à bras ouverts! Nous sommes à chaque fois touchés par tant d'altruisme venant d'enfants qui ont à peine dix ans. Emma en profite pour les inviter après

l'école et se faire inviter à son tour!

Grâce à ces échanges, notre fille vit une enfance quasi normale qui lui permettra à l'âge adulte de vivre une vie indépendante.

J'ai compris qu'Emma voulait apprendre à voler

FRÉDÉRIC KLINK

J'ai rencontré Emma dans sa cour de récréation avant de commencer le cirque avec elle. Pour mieux connaître les enfants, j'aime à les regarder dans les yeux. Le regard d'Emma en disait déjà long sur son envie de se découvrir. Durant les cours, je la considérais comme les autres. C'était avant tout son équilibre qui était mis en action. Emma aimait particulièrement plonger sur les gros tapis de gym. Elle prenait à chaque fois un élan de plus et s'élançait avec une grande assurance. J'observais ses mouvements puis l'incitais à se mettre debout sur une grosse boule d'équilibre. Elle rayonnait ainsi comme un enfant qui apprend à marcher. Ensuite, son désir le plus fort fut de prendre de l'altitude en faisant du trapèze. Au début il était à 40 centimètres du sol. Elle faisait quelques figures en étant tenue par un adulte, puis se laissait pousser comme sur une balançoire. C'est à ce moment-là que ses camarades ont tous réalisé l'exploit qu'Emma était en train de vivre. Elle était tout simplement légère et, grâce à son bon tonus musculaire des bras, elle se sentait en confiance. Pour préparer son numéro, je l'ai longée, car son trapèze, partagé avec deux de ses copines, était à 1 mètre 80 de haut. Au cirque, la longe permet de sécuriser les enfants, mais aussi de mieux les ressentir. Au début, par question de sécurité, je la tenais fermement; petit à petit, j'ai senti qu'elle n'en avait presque plus besoin. Ce fut pour moi un message clair: j'ai toujours rêvé de voler et j'y suis...

*Frédéric Klink est directeur de l'école de cirque Coquino, basée à Morges.
www.coquino.ch*